

Pour la datation du roman de Chariton: la figure de Démétrios le Cynique, envers du vrai philosophe*

Marcelle Laplace

marie.marcelle.laplace@numericable.fr

For dating Chariton's novel: the figure of Demetrius the Cynic,
a reverse of the true philosopher

Sobre la datación de la novela de Caritón: la figura de Demetrio
el Cínico, lo contrario del verdadero filósofo

Cet article vise à montrer que la représentation du brigand Théron, dont le faux nom, Démétrios, est aussi, dans le roman, le nom d'un philosophe, contient une satire de Démétrios le Cynique; considérant ensuite l'ensemble de la narration, j'en déduis que le roman a été composé sous Trajan.

Mots clés: Satire, par inversion ou dérision, de certains thèmes cyniques: le mépris de la richesse, le déni de la Providence divine, l'éloge du simple amour de la vie, le modèle d'Ulysse; Sénèque; Tacite; Néron; le renouveau de Rome; Trajan.

This article aims to demonstrate the character of the pirate Theron, whose false name, Demetrius, in the novel is a philosopher's name too, contains a satire against Demetrius the Cynic; by considering the whole account, I infer from it the novel has been composed in the reign of Trajanus.

Keywords: Satire by inversion or derision on some Cynical themes: scorn of wealth, denial of divine Providence, praise of the elementary love of life; Ulysses' model; Seneca; Tacitus; Nero; Rome's revival; Trajanus.

Este artículo pretende mostrar que la representación del pirata Terón, cuyo nombre falso, Demetrio, es en la novela también el nombre de un filósofo, contiene una sátira sobre Demetrio el Cínico. A continuación, considerando en su conjunto la narración, deduzco que la novela fue escrita bajo Trajano.

Palabras clave: Sátira, por inversión o burla de ciertos temas cínicos: desprecio de la riqueza, negación de la providencia divina, elogio del amor elemental de la vida; el modelo de Ulises; Séneca; Tácito; Nerón; renacimiento de Roma; Trajano.

* Version un peu modifiée et augmentée de ma communication au IV^e Congrès international sur le roman antique (Lisbonne, juillet 2008).

Sur le philosophe cynique Démétrios, les informations, très lacunaires, proviennent d'écrivains latins dont il fut le contemporain, et d'écrivains grecs postérieurs¹. Il semble qu'originnaire de Grèce ou d'Asie mineure, il ait déjà acquis à Rome, où il s'était établi, une certaine notoriété sous Caligula. En tous cas, il devint bientôt un personnage important de la vie culturelle à Rome. Sénèque témoigne de son amitié, et même de son «admiration» pour celui qu'il qualifie d'«homme exceptionnel», et dont il loue l'éloquence². Tacite, qui rapporte à son propos le reproche d'hypocrisie et la réputation d'homme «plus ambitieux qu'honnête»³, montre aussi qu'il appartenait au cercle de Thraséas⁴. D'autre part, d'après Philostrate, qui désigne en lui un personnage vénéré par Apollonios de Tyane⁵, ses critiques à l'égard de Néron lui valurent d'être banni de Rome par l'empereur⁶. Tacite indique qu'il y revint sous Vespasien⁷. Enfin, Dion Cassius affirme qu'il fut à nouveau banni par Vespasien et relégué dans une île⁸. Dans les dernières années du règne de Domitien, il était donc certainement mort, ou du moins, avait perdu toute influence⁹.

Le roman de Chariton, dont la date de composition, selon les témoignages papyrologiques, ne devrait pas être postérieure à 150 p.C., a été l'objet de différentes propositions de datation, fondées sur des critères internes ou externes. L'hypothèse qui lui assignait le milieu ou la seconde moitié du I^{er} a.C., en inférant de l'absence de caractéristiques «atticistes», non pas un choix esthétique, mais l'antériorité du roman par rapport à ce mouvement¹⁰, a été abandonnée, et doit en effet être exclue¹¹: le narrateur d'épisodes théâtraux

¹ Cf. avec les références: Billerbeck 1979; 1994.

² Cf. *Ep.* 62.3; *QN* 4 A, *praef.* 7; et *Ben.* VII 8.2-3. Cf. aussi *De uita beata* 18.3; *Ben.* VII 1.3 ss., VII 9, VII 11; *Ep.* 20.9, 67.14, 91.19.

³ *Hist.* IV 40.3. Sur la vraisemblance de cette réaction des contemporains, cf. Griffin 1996, p. 197.

⁴ Cf. *Ann.* XVI 34-35.

⁵ Philostr., *VA* IV 25.1.

⁶ Cf. *VA* IV 42. Sur l'attitude hostile de Démétrios envers Néron, cf. aussi *VA* VII 16.

⁷ *Hist.* IV 40. Cf. aussi Philostr., *VA* VI 33.

⁸ Dion Cassius LXVI 13.2. Cf. aussi Suétone, *V. Vesp.* 13.

⁹ Billerbeck 1979, p. 53, estime «parfaitement incroyable» le récit de Philostr., *VA* VII 10-14, concernant la rencontre et l'entretien, à l'époque de Domitien, d'Apollonios avec Démétrios à Dicearchia (= Pozzuoli).

¹⁰ Papanikolaou 1973. Sur les défenseurs précédents de cette datation, cf. Plepelits 1976, p. 5.

¹¹ Cf. la critique de Giangrande 1974. Sur la difficulté d'identifier un vocabulaire «atticiste», cf. Ruiz-Montero 1991, p. 486.

qu'est Chariton se gausse allégrement des réprobations et dédains d'un défenseur de l'atticisme tel que Denys d'Halicarnasse¹². Mais les limites chronologiques à l'intérieur desquelles d'autres études et leurs conclusions, diverses et parfois mouvantes, situent le roman, laissent disponible une assez longue période, entre l'époque de Claude ou de Néron et celle d'Hadrien¹³.

Je voudrais d'abord montrer que l'histoire de Chairéas et Callirhoé comporte à la fois la représentation élogieuse d'un philosophe, et la satire de Démétrios le Cynique. Mon propos sera ensuite d'essayer de déterminer si la satire concerne un contemporain ou un personnage du passé, c'est-à-dire si le roman date du temps de Néron ou d'une période ultérieure.

La double utilisation du nom Démétrios dans le roman indique que Chariton joue de l'homonymie¹⁴.

Démétrios est le nom d'un personnage mentionné vers la fin des aventures de Chairéas et Callirhoé. Chairéas, engagé dans la guerre des Egyptiens contre les Perses, a remporté sur mer, en qualité de commandant de la flotte égyptienne, la victoire sur les Perses; il a retrouvé Callirhoé sur l'île d'Ara-dos, où elle avait été conduite avec la Reine perse et toutes les femmes de son entourage; mais, ayant appris la victoire des Perses sur le continent et la mort du roi d'Egypte, il a ordonné secrètement à ses capitaines de mettre le cap sur Chypre (VII 5.6-8.2,7). Là, il informe tout le monde de la situation,

¹² Cf. Laplace 2007, pp. 400-409; 2009.

¹³ Cf. Molinié 1979, p. 3: entre «le troisième quart du premier siècle et le premier quart du deuxième». Plepelits 1976, p. 8, opte pour «le milieu du Ier s. p.C.», après avoir cité (p. 6) les avis de U. von Wilamowitz et de B. E. Perry qui, l'un et l'autre, ont placé successivement Chariton au IIe s. p.C., puis au début ou au milieu du Ier s. p.C. Ce sont, approximativement, les deux tendances qui se dégagent des plus récentes études. Goold 1995, pp. 4-5, Reardon 2004, p. 1, estiment que dans la *Satire* 1.134, de Perse, le titre *Callirhoe* désigne le roman de Chariton. Connors 2002, p. 24, est tentée par cette identification. Il en est de même pour Bowie 2002 (il pense que le roman a été écrit entre 41 p.C. et 61 p.C.). Malgré la coïncidence, Schmeling 1974 préférerait situer le roman aux alentours de 125 p.C. Plus récemment, Ruiz-Montero 1989; 1991, p. 489; 1994, p. 30; et Hernandez-Lara 1994, l'ont assigné, à partir de critères linguistiques, aux dernières années du Ier s. p.C. ou au début du deuxième.

¹⁴ Ce n'est sans doute pas sans humour que Chariton a choisi ce nom, qui est aussi celui de l'auteur d'un ouvrage *Sur les homonymes*, Démétrios de Magnésie (fl. 50 a.C.). Denys d'Halicarnasse le cite afin de montrer que, malgré sa «réputation d'érudit», il n'indique «rien de précis, ni même d'exact» sur l'orateur athénien Dinarque (*Rh.* XII 1.2-2.1).

et laisse aux Egyptiens le choix, soit de l'accompagner à Syracuse, soit de rentrer dans leur pays (VIII 2.9-14). Quant à la Reine perse, il la fait reconduire, avec toute sa suite, auprès du Roi, selon la volonté de Callirhoé, qui s'adresse ainsi à la Reine: «Retrouve toi aussi ton mari...; Chairéas t'envoie à lui» (VIII 3.8). L'homme chargé de cette mission est

un Egyptien, Démétrios, un philosophe, familier du roi, avancé en âge, le plus distingué des Egyptiens par sa culture et sa vertu (ἀρετῆ). Chairéas ... lui dit: «Je voulais t'emmener avec moi, mais je fais de toi l'agent d'une importante action (μεγάλης πράξεως): par ton intermédiaire, j'envoie la Reine au grand Roi. Cela te rendra plus précieux pour lui, et réconciliera les autres avec lui.» Après ces paroles, il le proclama amiral des trières du retour (VIII 3.10-11).

Il est difficile de décider si ce portrait élogieux contient des allusions à un philosophe réel d'autrefois, éventuellement dénommé Démétrios, ou s'il correspond à un idéal composé par Chariton d'après une tradition héritée du IV^e s. a.C. Peut-être les deux hypothèses rendent-elles compte ensemble de cette peinture d'un modèle. Qu'on se rappelle le principe énoncé par Aristote dans l'*Ethique à Nicomaque*: «Parmi les actions conformes aux vertus (κατὰ τὰς ἀρετὰς πράξεων), celles qui relèvent de la politique et de la guerre l'emportent par leur beauté et leur importance (μεγέθει)» (X 7.1177^b16-17)¹⁵.

Vers le début des aventures de Chairéas et Callirhoé, à Syracuse, c'est un individu des plus vils qui prétend s'appeler Démétrios: le chef de pirates Théron (III 4.8). Non sans humour, Chariton lui attribue un rôle qui présente quelque analogie avec celui qu'aura l'Egyptien Démétrios en réunissant le couple royal de Perse. Doté d'une fonction dramatique ambivalente, Théron est l'envers du vrai philosophe en ce que, à son insu et de façon paradoxale, il rend possible par ses forfaits, viol de sépulture, trafic d'une personne de condition libre, les retrouvailles ultérieures du couple syracusain.

L'idéologie réduite à une fausse philosophie est celle des Cyniques. Le comportement du hors-la-loi Théron se laisse caractériser comme une dérision de leurs préceptes et de leur prétention à un modèle légendaire.

Certes, Démétrios le Cynique n'a laissé aucun écrit. La postérité rapporte seulement des propos oraux, plus ou moins longs. Cependant, dans la se-

¹⁵ Il est permis d'évoquer Démétrios de Phalère, philosophe aristotélien, et homme d'Etat athénien, qui devint ensuite, à Alexandrie, un conseiller de Ptolémée I^{er}.

conde moitié du II^e s. p.C. et au début du III^e, il est encore représentatif de la philosophie cynique. C'est ainsi que Lucien le considère dans l'*Adversus indoctum* 19, et dans le *De saltatione* 63¹⁶. Dans la *Vie d'Apollonios de Tyane*, Philostrate déclare même qu'il «avait condensé en lui toute la force de la pensée cynique» (IV 25.1). Il est donc légitime d'analyser les paroles et les actes de Théron, faux Démétrios, au regard de l'ensemble des thèmes de la philosophie cynique.

La condamnation de la richesse et du luxe appartient au répertoire cynique. Sénèque rapporte à ce sujet un longue diatribe de Démétrios, où les railleries envers les manières et les goûts des riches précèdent la dénonciation des maux de la cupidité, qui est insatiable (*Ben.* VII 8.3-10.6)¹⁷.

Le simple «amour de la vie» professé par les Cyniques est, d'autre part, motif à diverses anecdotes. L'auteur de la *Vie des philosophes illustres* rapporte que Diogène rendit visite à Antisthène, alors épuisé par la maladie, avec une petite épée. Comme Antisthène lui disait: «Qui pourrait me délivrer de mes maux?», Diogène lui montra l'épée. Mais Antisthène reprit: «J'ai dit de mes maux, pas de la vie» (D. L. VI 18). Quant à Diogène, il répliqua, à qui lui disait que vivre est un mal: «Non, pas vivre, mais vivre mal» (D. L. VI 55).

La vie recommandée par les Cyniques est marquée par l'absence de besoins. Sénèque attribue à Démétrios ces propos adressés à l'esclave d'une riche maison:

Apprends à te contenter de peu et proclame haut et fort cette parole: «Nous avons de l'eau, nous avons de l'orge. Nous sommes prêts à le disputer avec Jupiter lui-même pour la félicité»... — «Que dois-je donc faire si les deux me manquent?» interroge l'esclave. — Tu demandes quel est le remède à l'indigence? La faim mettra fin à la faim (*Ep.* 110.18-19).

Dans leurs prescriptions de l'ascèse, les Cyniques opposent aux efforts (πόννοι) inutiles et dommageables —ceux, notamment, qui visent la possession des richesses—, les efforts utiles à la pratique de la vertu; et ils valorisent une ascèse physique à finalité morale. Diogène disait: «Alors que les gens devraient vivre heureux en ayant choisi, au lieu des efforts inutiles, ceux qui

¹⁶ Cf. aussi *Demonax* 3.

¹⁷ Pour un autre discours de Démétrios sur ce thème, cf. *Sén. Ep.* 110.14-20.

sont conformes à la nature, à cause de leur folie, ils sont malheureux» (D. L. VI 71)¹⁸. Dans cette conception, c'est l'adversité qui offre la meilleure occasion de démontrer sa force morale. «Entre autres paroles magnifiques de notre Démétrios, écrit Sénèque, il y a celle-ci: 'Rien ne me paraît plus malheureux que celui à qui, jamais, rien de fâcheux n'est arrivé'» (*De prou.* 3.3). L'image de la navigation est souvent exploitée: les malheurs de la vie sont comme les tempêtes que le pilote doit affronter. Ainsi, selon Sénèque, «la vie dégagée de soucis et épargnée par les coups de la Fortune, Démétrios l'appelle une mer morte» (*Ep.* 67.14).

Chariton se joue de cette inversion des valeurs, qui est typique des Cyniques, et qui est volontiers retournée contre eux, quand il raconte la navigation malheureuse du brigand, d'abord heureux dérobeur de richesses, qui se présentera sous le nom de Démétrios.

L'ambivalence de la notion d'«amour de la vie» est telle que Diogène Laërce, reproduisant une critique formulée avant lui, dit d'Antisthène: «De fait, il supportait avec assez peu de courage, semble-t-il, la maladie, tant il aimait la vie» (VI 19)¹⁹. D'autre part, l'indignation de Sénèque prouve que Démétrios était accusé de ne pas conformer sa vie à ses paroles:

Qu'on se soucie de ne pas paraître trop riche à des gens qui ne trouvent pas assez pauvre Démétrios le Cynique! Cet homme si énergique qui combat (*pugnantem*) tous les besoins naturels, plus pauvre que les autres Cyniques, puisque tous les autres se sont interdits de posséder et qu'il s'est interdit même de demander, ils disent que son indigence n'est pas assez grande! (*De ben.* 18.3).

Les reproches dénoncés par Sénèque constituent le fondement de la satire de Chariton, qui se réfère peut-être aussi aux écrits, sinon à la personnalité de cet ami de Démétrios.

¹⁸ Sur les deux sortes de πόνος: Ps.-Lucien, *Cynicus* 8 et 17. Et cf. Lucien, *Vitarum auctio* 9, où Diogène explique à l'éventuel acheteur ce qu'il obtiendra de lui: «Je t'obligerai aux efforts (πονείν) et aux peines, en couchant par terre et en buvant de l'eau». Sur l'importance du concept de πόνος: Goulet-Cazé 1986, pp. 45-71; Giannantoni 1990, pp. 518-519.

¹⁹ Cf. Dion Chrysostome, *Disc.* VIII 2, sur la dissonance, constatée par Diogène, entre les déclarations d'Antisthène et sa vie.

Théron, durant les funérailles de Callirhoé, «avait l'œil sur l'or»: devant cette «possibilité d'être riche», il décide de «ne pas laisser échapper le gain» (I 7.1). Devenu l'«amiral d'une armée appropriée», recrutée dans les lieux de débauche, il déclare à ses acolytes: «J'ai découvert un trésor ...; le gain n'est pas pour une seule personne, et il ne demande pas beaucoup d'effort (πόνου); une seule nuit peut nous rendre tous riches» (I 7.3-4). Quand, après l'ouverture du tombeau, il constate que la prétendue morte est vivante, l'appât du «gain» le retient de la tuer: «Il y a là, se dit-il, beaucoup d'argent, beaucoup d'or; mais la beauté de cette femme est plus précieuse que tout cela» (I 9.6). Le désir de ne pas se priver d'un tel «gain» explique qu'il se refuse à la tuer (I 10.8), mais aussi à suivre la proposition de l'un de ses complices, de «satisfaire à la fois à la justice humaine et à la piété divine», en la rendant à sa famille (I 10.3). Cette dernière proposition est aussitôt raillée par un autre: «Tu nous invites à être des philosophes? Est-ce que le viol de sépulture a fait de nous des honnêtes gens?» (I 10.4). Théron décide de prendre la mer, afin de trouver des acquéreurs riches (I 10.8-11.4). Il réussit à vendre Callirhoé à Milet (I 11.8-14.6)²⁰. Là, dans les mensonges qu'il lui débite avant de la remettre à l'intendant de Dionysios, il développe une ancienne tromperie, dite quand elle venait d'être sortie du tombeau —sa «volonté de la rendre à (ses) parents» (I 9.7)—, qui coïncide précisément avec un propos jugé auparavant digne d'un «philosophe» (I 10.4). Il y ajoute la distinction entre les efforts «nécessaires» et «non nécessaires»:

J'ai eu tout de suite la volonté de te ramener auprès des tiens, lui dit-il, mais un vent contraire étant survenu, la mer m'en a empêché ... Maintenant, il est nécessaire (ἀναγκαῖον) que nous poursuivions notre route jusqu'en Lycie, mais il n'est pas nécessaire (οὐκ ἀναγκαῖον) que tu souffres inutilement le mal de mer. Je vais te confier ici à des amis sûrs; au retour, je te reprendrai, et, avec beaucoup de sollicitude, je te conduirai dès lors à Syracuse (I 13.8-9).

Quittant Milet, lui et ses compagnons se dirigent vers la Crète, où ils pensent trouver des acheteurs assez riches pour le reste de leur butin (III 3.9). Un vent violent les repousse en mer Ionienne, où un terrible orage éclate (III 3.10). Puis un «long calme plat s'installe», qui les retient en pleine mer

²⁰ Chariton précise qu'après avoir accosté à Milet, Théron, en bon «marchand», lui fit prendre un repos confortable: «Il ne le faisait pas par humanité, mais par amour du gain» (I 12.1).

et s'oppose à leur accostage, de sorte qu'ils «en viennent à manquer du nécessaire (τῶν ἀναγκαίων), en particulier de boisson» (III 3.10-11 et 18). Tandis que «tous les autres meurent de soif au milieu de l'or», Théron combat sa soif par la «roublardise, en dérobant la boisson» à ses compagnons (III 3.11-12). Chairéas, envoyé à la recherche de Callirhoé après la découverte du pillage de son tombeau, rencontre en mer cette embarcation dépourvue de pilote, dans laquelle il reconnaît les ornements funéraires de Callirhoé. À Syracuse, Chairéas dira quel fut son étonnement de voir cette embarcation «qui dérivait par beau temps ... et était en train de sombrer dans une mer calme» (III 4.6).

Théron gisait semblable aux cadavres, raconte Chariton, et, en effet, il était à demi-mort. Longtemps, il se résolut à n'émettre absolument aucun son et à ne pas bouger ...; mais l'être humain est quelque chose de naturellement amoureux de la vie (φιλόζωον)²¹, et même dans les malheurs extrêmes, il espère que le changement apportera une amélioration ... Dominé par la soif, Théron émit en premier ces sons: «A boire!» (III 3.16-17).

Chairéas, après un bref interrogatoire, le fait ramener, avec son embarcation, à Syracuse, où un procès l'attend (III 3.17 ss.).

Pour ce pirate des mers avide de gain, qui discourt à la manière d'un philosophe discernant les efforts utiles d'avec les efforts inutiles, mais se montre lâche et incapable de laisser la soif mettre fin à sa soif dans le calme de la mer, l'effet de «mer morte» est la manifestation d'une Providence divine qui lui prépare de terribles coups: la torture et la mort la plus infamante.

L'ascèse cynique ne laisse pas de place à la Providence divine, parce qu'elle est elle-même conçue comme la providence de celui qui la pratique. L'invocation aux dieux de Démétrios le Cynique rapportée par Sénèque exprime cette concurrence:

La seule chose dont je pourrais me plaindre, dieux immortels, c'est que vous ne m'ayez pas fait connaître d'avance votre volonté. En effet, je serais venu le premier là où je me présente maintenant à votre appel. Vous voulez prendre

²¹ Plus tard, à Babylone, Chairéas ayant accepté, sur l'ordre de Mithridate, de ne pas se montrer avant le procès, se traite lui-même de «lâche amoureux de la vie» (V 2.5).

mes enfants? je vous les offre. Vous voulez une partie de mon corps? prenez-la ...; bientôt je l'abandonnerai tout entier ... De bon gré je vous verrai emporter tout ce que vous me réclamez. Mais j'aurais mieux aimé vous l'offrir que vous le livrer (*De prou.* 5.5).

Dans le *Cynicus* du Ps.-Lucien, le Cynique proclame sa parfaite indépendance: «Moi, je suis capable d'endurer le froid, de supporter la chaleur estivale, et de ne pas m'indigner des actions des dieux, parce que je suis misérable, tandis que vous, à cause de votre bonheur, vous ne vous satisfaites de rien, et vous blâmez tout» (§ 17). Et dans le *Iuppiter confutatus* de Lucien, Cyniscos ironise sur la prétendue Providence divine, en demandant à Zeus: «Pourquoi donc laissez-vous en paix les pilleurs de sanctuaires, les brigands, et tant d'impudents, de violents et de parjures?» (§ 16). Ce double point de vue est contredit dans le roman. Théron, au lieu d'être sa propre providence, énonce, en un propos dont la vérité et la prédiction dépassent ses intentions, l'efficacité bénéfique de son rôle pour autrui, lorsqu'il déclare à Callirhoé, avant de la vendre: «Tu sais quelle providence (*πρόνοια*) je suis devenu pour toi ... Chairéas te reprendra sans que tu aies été outragée, puisque nous t'avons sauvée et sortie de la tombe comme si c'était de la chambre nuptiale» (I 13.8). Et le narrateur met en valeur les desseins justiciers de la Providence divine. Quand, au retour de Milet, l'orage se déclenche en mer Ionienne, il indique qu'«une longue nuit retenait les impies, la Providence (*τῆς Πρόνοίας*) montrant ainsi que c'était à Callirhoé qu'ils avaient dû naguère leur heureuse navigation» (III 3.10). Puis il explique que la roublardise de Théron, se maintenant en vie en déroband la boisson des autres, «était l'œuvre de la Providence qui réservait cet homme pour les tortures et la crucifixion» (III 3.12). Et lorsque Théron est amené devant l'assemblée du peuple, à Syracuse, accompagné des instruments de torture, le narrateur commente ironiquement: «La Providence lui remettait le prix de ses exploits» (III 4.7).

Malgré son aisance à inventer des fictions, Théron, roublard impie, n'est qu'une caricature du héros légendaire qui est l'un des modèles des Cyniques, Ulysse.

Antisthène avait consacré à Ulysse trois ouvrages dont subsistent les titres, indiqués par Diogène Laërce: *Sur l'Odyssée*, *Le Cyclope ou Sur Ulysse*, *Sur Ulysse et Pénélope* (VI 17-18). Des fragments sont en outre conservés

par les scholies de Porphyre sur l'*Odyssée*. L'une d'elles traite du premier vers de l'*Odyssée* et du terme *πολύτροπος*:

Antisthène, écrit Porphyre, dit qu'Homère ne loue pas davantage Ulysse qu'il ne le blâme quand il le dit *πολύτροπος* ... Antisthène dit: «Est-ce que vraiment Ulysse est un malhonnête parce qu'il est dit *πολύτροπος*? N'est-ce pas parce qu'il était sage (*σοφός*) qu'Homère l'a qualifié ainsi? Probablement que *τρόπος*, d'une part, désigne le caractère et, d'autre part, la modalité du discours. Est moralement bien tourné (*ευτροπος*), en effet, l'homme dont le caractère est tourné vers le bien; et les tournures (*τρόποι*) stylistiques sont les inventions verbales de telle ou telle sorte... Si les sages sont habiles à discourir, ils savent aussi dire la même pensée selon de nombreuses modalités; et s'ils connaissent de nombreuses modalités de dire la même chose, ils peuvent être *πολύτροποι*. Or les sages sont également gens de bien. Voilà pourquoi Homère dit qu'Ulysse, qui était sage, était *πολύτροπος*: il savait user de nombreuses modalités dans son comportement avec les humains» (Antisthène, fr. 187 Giannantoni = fr. 51 Caizzi)²².

D'autre part, Diogène Laërce cite, parmi les écrits d'Antisthène, deux ouvrages intitulés, l'un *Ajax* ou *Le discours d'Ajax*, l'autre *Ulysse* ou *Sur Ulysse* (VI 15), qui sont peut-être à identifier aux deux discours *Ajax* et *Ulysse* transmis sous le nom d'Antisthène, où les deux héros s'opposent en une joute oratoire pour la possession des armes d'Achille: chacun loue son mérite, sa «vertu», et blâme la conduite de l'autre²³. Que ces discours soient authentiques ou qu'il s'agisse de «pastiches scolaires d'Antisthène»²⁴, ils mettent en valeur Ulysse, «général et gardien» avisé des autres hommes (*Ulysse* 8), répliquant aux critiques d'Ajax:

Ce n'est pas pour nous battre avec les Troyens que nous sommes venus ici, déclare Ulysse, mais pour reprendre Hélène et nous emparer de Troie. Or c'est parce que j'ai assumé des dangers que cela s'est produit. En effet, quand l'oracle disait qu'il serait impossible de s'emparer de Troie, tant que nous n'aurions pas pris la statue de la déesse (Athéna) qui nous avait été dérobée, qui d'autre que moi a ramené ici cette statue? C'est moi, que tu accuses de pillage de sanctuaire! Tu n'y connais rien, toi qui traites de pillleur de sanc-

²² Sur Ulysse, cf. aussi fr. 188, 189 et 190 Giannantoni. Et cf. Goulet-Cazé 1992, pp. 15-17.

²³ Sur ces deux discours et la question de leur authenticité: Goulet-Cazé 1992, pp. 15-31.

²⁴ Opinion de Goulet-Cazé 1992, p. 19.

taire l'homme qui a sauvé la statue de la déesse, et non pas celui qui nous l'avait volée, Alexandre (Pâris) (*Ulysse* 2-3).

Dion Chrysostome, enfin, compare Diogène à Ulysse. Il montre le Cynique, présent aux Jeux isthmiques, admiré par certains, mais surtout moqué et insulté,

tout comme les prétendants dont Homère dit qu'ils se jouaient d'Ulysse: ce dernier supporta lui aussi pendant quelques jours leur dévergondage et leur insolence. Diogène lui ressemblait à tous égards. Il avait réellement l'air, en effet, du maître et roi qui, sous l'habit de mendiant, se promène parmi ses captifs et ses esclaves, qui font bombance et ignorent qui il est: lui, il supporte aisément ces individus ivres et délirants d'ignorance et de stupidité (IX 9).

Le magnifique butin qu'est Callirhoé incite Théron à se poser en héros navigateur. Alors qu'il a convaincu ses recrues de piller la sépulture en leur promettant une énorme prise, sans «les dangers» que court habituellement le pirate «en luttant contre la mer et en tuant des vivants» (I 7.1)²⁵, après la découverte de Callirhoé vivante, il change de rhétorique. Il contredit le projet, ironiquement dit de «philosophe», de celui qui estime qu'ils «peuvent agir sans dangers» avec un discours mensonger et les faveurs de la Fortune, s'ils se présentent comme des pêcheurs devenus «bienfaiteurs» par «humanité», et qui imagine ainsi l'obtention de la reconnaissance publique et d'importants dons (I 10.2-3)²⁶: Théron juge, au contraire, que c'est là «attirer le danger» (I 10.8). Mais il repousse également l'idée de tuer Callirhoé, qui lui était d'abord venue à l'esprit (I 10.4), et qui est défendue par le railleur du «philosophe» au nom de la vraisemblance, et en raison du «danger» lié à la vente d'une telle beauté (I 10.4-7). «Tu détruis un gain», lui répond-il, avant de déclarer: «Elle n'est pas sans dangers, la vie que nous vivons. Allons, embarquez: prenons le large» (I 10.8).

²⁵ Il convient de rappeler la leçon ironique d'enrichissement par la flatterie que, selon Sénèque, Démétrios adressa à un affranchi puissant: «J'apprendrai à ceux qui ont besoin de s'enrichir comment, sans courir la fortune de mer, ... sans chercher les profits incertains..., ils peuvent acquérir de l'argent à la fois aisément et gaîment» (*QN* 4 A, *praef.* 7).

²⁶ Une allusion à Sénèque s'insinue peut-être dans ce portrait: cf. Grimal 1978, pp. 178-179.

Théron, conduisant d'ouest en est, jusqu'à la côte d'Asie, en une «brillante» navigation, une femme dont «la beauté n'est même pas humaine» (I 10.7, 11.1 et 7-8), est un agent de la Providence divine²⁷. Mais, au retour, le trafiquant de celle dont, ensuite, une attitude, dans le sanctuaire d'Aphrodite près du rivage de Milet, sera caractérisée par référence à une peinture ou à une sculpture d'Athéna (III 8.6), n'est plus qu'un vulgaire voleur, l'antithèse du héros qui ramena de Troie le Palladion.

Cet «individu roublard (πανούργος) qui sillonne les mers par malhonnêteté» (I 7.1) n'est en effet qu'un fallacieux imitateur du héros πολύτροπος. Ses mensonges, quand il est questionné par Chairéas en mer, puis par les magistrats à Syracuse, démarquent assurément, avec leurs variations, les célèbres «mensonges» d'Ulysse à Ithaque, devant Eumée, puis devant Pénélope. Tandis qu'Ulysse déclare être né en Crète, fils et gendre de riches familles, et s'appeler Aithon (*Od.* XIV 199-200 et 211; XIX 172 et 181-183), Théron, empruntant à son tour l'ethnique proverbial des menteurs²⁸, se dit originaire de cette île réputée pour son opulence²⁹, mais il se donne le nom de Démétrios. Comme les paroles d'Ulysse (*Od.* XIV 361-362; XIX 204), celles de Théron suscitent la «pitié» (III 4.10). Mais, à Ithaque, la vieille nourrice, qui a reconnu Ulysse sous son aspect de mendiant, tait ce secret jusqu'au massacre des prétendants (*Od.* XIX 392-494; XXII 479 - XXIII 9). Dans l'assemblée de Syracuse, au contraire, le pêcheur qui «a reconnu» Théron «dit à voix basse à ses voisins» que, «précédemment, (il) l'a vu tourner autour du port ... Ainsi donc, le propos se transmet rapidement à un assez grand nombre, et quelqu'un cria: 'Il ment'» (III 4.11). Malgré les dénégations de Théron, les magistrats accordent foi à la parole du pêcheur; sous les tortures, Théron est contraint d'avouer, avant d'être condamné à mort (III 14.12-15). Telle est la fin misérable de celui qui, sous le nom de Démétrios, pervertissait l'art d'Ulysse de la tromperie et de l'affabulation³⁰, en prétendant l'imiter sans pouvoir bénéficier de la garantie divine³¹.

²⁷ Théron assume alors un rôle divin, analogue à celui d'Hermès pour Hélène: cf. Laplace 1980, pp. 90-93.

²⁸ Cf. Callimaque, *Ion.* 8: «Les Crétois, éternels menteurs».

²⁹ Cf. *supra*: au retour de Milet, Théron voulait se rendre en Crète pour vendre les trésors ensevelis avec Callirhoé, «parce qu'ils avaient entendu dire que c'était une île opulente» (III 3.9).

³⁰ Cf. *Od.* XIII 294-295: ἀπατάων μύθων τε κλοπίων.

³¹ Dans l'*Odyssée*, les «mensonges» d'Ulysse sont cautionnés par Athéna qui reconnaît en lui un disciple (*Od.* XIII 287-299). D'autre part, l'échec et le châtement, dus à un dénoncia-

Comment évaluer la date de l'œuvre de Chariton à partir de Démétrios le Cynique, dont Théron apparaît être la caricature? Il me semble impossible d'envisager que le récit de la crucifixion de Théron (III 4.18) ait été écrit alors que Démétrios était encore vivant. Mais il est difficile de déterminer quelle durée sépare la mort du philosophe de cette satire littéraire.

Pour formuler une hypothèse, je m'appuierai, d'une part, sur la présentation du romancier par lui-même comme «historien» des desseins de l'Amour et d'Aphrodite dans les ordres privé et politique (I 1.1)³², et d'autre part, sur l'évocation d'Enée, dans cet éloge pseudo-historique, à travers l'avenir du fils de Callirhoé-Aphrodite, dont la venue en Occident est annoncée telle celle d'un fondateur d'Etat ou d'Empire³³. Je m'interrogerai aussi sur d'éventuelles allusions à des événements de l'histoire de Rome, contemporains de Démétrios le Cynique, dans les débuts malheureux de la vie conjugale de Chairéas et Callirhoé.

Dans les intrigues fomentées à deux reprises par l'Agrigentain contre Chairéas, puis dans la colère de Chairéas frappant d'un coup de pied son épouse, qui est enceinte, et la laissant pour morte, avant de l'honorer de somptueuses funérailles (I 2.4-6.5), n'est-il pas possible de supposer une transposition de certains épisodes du règne de Néron? Tacite raconte comment, après la conspiration dite de Pison, qui connut deux tentatives, et où Sénèque fut compromis (*Ann.* XIV 65; XV 48-70)³⁴, «Poppée trouva la mort, victime

teur, de celui qui, dans son voyage vers l'est, assumait un rôle analogue à celui d'Hermès pour Hélène, contredisent un autre épisode de la légende d'Hermès, tel qu'il est raconté par Ovide. Alors qu'Apollon, berger en Messénie, était plus préoccupé d'amour que de la garde de ses génisses, le fils de Maia détourna le troupeau et le cacha dans les forêts. «Ce larcin n'avait eu aucun témoin, sauf un vieillard connu dans cette campagne, Battus». Craignant sa parole, le dieu paya la promesse de son silence en lui donnant une génisse. Il feignit de s'éloigner, puis, ayant changé de voix et de figure, revint demander à Battus de l'aider à dissiper le mystère du vol de ses génisses, en lui promettant une génisse avec son taureau. Et le vieillard lui indiqua la cachette du troupeau. Riant de sa perfidie, le dieu changea le parjure en pierre (*Mét.* II 677-707). Pour une autre influence de cet épisode, cf. le complice de Théron favorable à la restitution de Callirhoé proposant de la faire jurer de cautionner leurs dires mensongers (I 10.3).

³² Sur cette présentation historiographique, cf. Bartsch 1934, pp. 3-4; Müller 1976, pp. 123-125; Hunter 1994, p. 1068. Le détournement des marques historiographiques caractérise un type de discours panégyrique: cf. Laplace 1997, pp. 39-47.

³³ Laplace 1980, pp. 121-125; 2007, pp. 44-45; Edwards 1991, pp. 195-196; 1996, pp. 35, 131; Connors 2002, pp. 18-19.

³⁴ Cf. Cizek 1972, pp. 165, 192.

d'une colère fortuite de son mari, dont elle reçut, étant enceinte, un violent coup de pied», alors que Néron «était passionnément épris de son épouse. Son corps ... fut porté au tombeau des *Iulii*. On lui fit des funérailles officielles, et Néron lui-même, auprès des rostrales, la loua pour sa beauté, pour avoir donné le jour à une enfant divinisée, et pour les autres dons de la Fortune» (*Ann.* XVI 6)³⁵.

Par rapport à ce passé, l'évocation du fils de Callirhoé-Aphrodite, à l'image du destin d'Enée, me paraît correspondre à l'idéologie du renouveau, de la renaissance de Rome. Cette idéologie fut développée pendant le règne de Trajan, qui fit, notamment, reconstruire le temple de Vénus *Genitrix* sur le forum de César à Rome³⁶. Et bien que Trajan n'appartienne pas à la dynastie julio-claudienne, dans l'épigramme où Hadrien célèbre l'offrande que son père adoptif avait consacrée à Zeus Casios, au départ de son expédition contre les Parthes, il le nomme «descendant d'Enée»: Αἰνεάδης ... Τραιανός (*A. P.* VI 332.1). C'est donc à l'époque de Trajan que je propose de situer la composition du roman de Chariton³⁷.

Réservant le nom de Démétrios à un vrai philosophe, homme de vertu et de responsabilité, et agent de réconciliation politique, Chariton, inversement, ridiculise et condamne Démétrios le Cynique à travers l'aventure de Théron, brigand roublard, avide de richesses, lâche, usurpateur du nom de Démétrios,

³⁵ Suétone, *V. Nero* 35.4, précise la raison de la colère de Néron: «Enceinte et malade, elle l'avait accablé de reproches un soir qu'il revenait tardivement d'une course de chars». Cf. les allusions de Callirhoé à la vie passée de Chairéas, parmi les fêtes, en réponse au reproche qu'il lui adresse le soir où il rentre tard, après avoir visité à la campagne son père accidenté (I 3.6). En outre, dans les autres récits de tyrans meurtriers de leur épouse enceinte, cités par Ameling 1986, et Hunter 1994, p. 1080, et concernant Périandre (*D. L., V. Ph.* I 94), Cambyse (*Hdt.* III 32), Hérode Atticus (*Philostr., V. Soph.* II 1.8), le meurtrier ne se comporte pas ensuite en amoureux repentant rendant hommage à son épouse défunte.

³⁶ Cf. Beaujeu 1955, pp. 90-91.

³⁷ Concernant une datation plus tardive, cf. les objections à une identification du personnage du roman nommé Dionysios de Milet avec l'orateur du même nom et de la même ville honoré par l'empereur Hadrien: Ruiz-Montero 1980, pp. 65-66; Laplace 2009, pp. 83-84. D'autre part, la phrase par laquelle Chariton conclut son roman —Τοσάδε περὶ Καλλιρῶς συνέγραψα— implique sans doute, entre autres intentions, celle de l'opposer à l'œuvre —comédie ou mime— intitulée *Callirhoé*, qui est citée avec mépris par Perse, *Satire* I 134. L'idée, défendue par Plepelits 1976, pp. 28-29, que *Callirhoé* était le titre du roman de Chariton, est généralement admise: cf. Goold 1995; Reardon 2004, *Praefatio*, n. 1; Meckelnborg et Schäfer 2006.

qu'il ne méritait pas, et imitateur malhonnête et infortuné d'Ulysse. Ce personnage, voué à une mort infamante par la Providence divine, et associé aux débuts malheureux du mariage de Chairéas et Callirhoé, derrière lesquels se profilent, semble-t-il, des événements du règne de Néron, représente un passé révolu, remplacé, à la fin du roman, par le temps du bonheur et de la concorde restaurés, où transparait l'idéologie de la renaissance de Rome, qui est peut-être celle qui marqua le règne de Trajan.

BIBLIOGRAPHIE

- Ameling, W. 1986: «Tyrannen und schwangere Frauen», *Historia* 35, pp. 507-508
- Bartsch, W. 1934: *Der Charitonroman und die Historiographie*, Diss. Leipzig.
- Beaujeu, J. 1955: *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, t. I *La politique religieuse des Antonins (96-192)*, Paris.
- Billerbeck, M. 1979: *Der Kyniker Demetrius*, Leyde.
- Billerbeck, M. 1994: «Démétrius le Cynique», in Goulet, R. (éd.), *Dictionnaire des philosophes*, t. 1, Paris.
- Bowie, E. 2002: «The chronology of the earlier Greek novels since B.E. Perry: revisions and precisions», *Ancient Narrative* 2, pp. 49-58.
- Cizek, E. 1972: *L'époque de Néron et ses controverses idéologiques*, Leyde.
- Connors, C. 2002: «Chariton's Syracuse and its histories of empire», in Paschalis, M. et Frangoulidis, S. (éds.), *Space in the Ancient Novel (Ancient Narrative suppl. 1)*, Groningen, pp. 12-26.
- Edwards, D. R. 1991: «Surviving the web of Roman power: Religion and politics in the Acts of the Apostles, Josephus, and Chariton's *Chaereas and Callirhoe*», in L. Alexander (éd.), *Images of Empire*, Sheffield, pp. 179-201
- Edwards, D. R. 1996: *Religion and Power: Pagans, Jews and Christians in the Greek East*, New York-Oxford.
- Giangrande, G. 1974: c. r. de Papanikolaou 1973, in *JHS* 94, pp. 197-198
- Giannantoni, G. 1990: *Socratis et Socraticorum Reliquiae*, t. 4, Rome.
- Goold, G.P. (éd. et trad.) 1995: *Chariton. Callirhoe*, Cambridge (Mass.)-Londres.
- Goulet-Cazé, M.-O. 1986: *L'Ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, Paris.
- Goulet-Cazé, M.-O. 1992: «L'*Ajax* et l'*Ulysse* d'Antisthène», in Goulet-Cazé, M.-O., Madec, G. et O'Brien, D. (éds.), «*Chercheurs de sagesse*». *Hommage à Jean Pépin*, Paris, pp. 5-36.
- Griffin, M. 1996: «Cynicism and the Romans: Attraction and Repulsion», in Branham, R.B. et Goulet-Cazé, M.-O. (éds.), *The Cynics*, Berkeley-Los Angeles-Londres.

- Grimal, P. 1978: *Sénèque ou la conscience de l'Empire*, Paris.
- Hernandez-Lara, C. 1994: *Estudios sobre el atticismo de Cariton de Afrodiasias*, Amsterdam.
- Hunter, R. 1994: «History and Historicity in the Romance of Chariton», *ANRW II* 34.2 (1994), pp. 1055-1086.
- Laplace, M. 1980: «Les légendes troyennes dans le «roman» de Chariton, *Chairéas et Callirhoé*», *REG* 93, pp. 83-125.
- Laplace, M. 1997: «Le roman de Chariton et la tradition de l'éloquence et de la rhétorique: constitution d'un discours panégyrique», *RhM* 140, pp. 38-71.
- Laplace, M. 2007: *Le roman d'Achille Tatios. «Discours panégyrique» et imaginaire romanesque*, Bern-Berlin-Frankfurt am Main-New York-Oxford.
- Laplace, M. 2009: «Des Armes et des Mots: Reflets Contrastés de l'Ancienne Athènes dans le Roman de Chariton d'Aphrodisias», *WS* 122, pp. 49-86.
- Meckelnborg, C. et Schäfer, K. H. (éds) 2006: *Chariton. Callirhoe*, Darmstadt.
- Molinié, G. (éd. et trad.) 1979: *Chariton. Le roman de Chairéas et Callirhoé*, Paris.
- Müller, C. W. 1976: «Chariton von Aphrodisias und die Theorie des Romans in der Antike», *Antike und Abendland* 22, pp. 115-136.
- Papanikolaou, A. 1973: *Chariton-Studien*, Göttingen.
- Plepelits, K. 1976: *Chariton von Aphrodisias. Kallirhoe* (éd., trad., comm.), Stuttgart.
- Reardon, B. P. (éd.) 2004: *Chariton. De Callirhoe narrationes amatoriae*, Munich-Leipzig.
- Ruiz-Montero, C. 1980: «Una observacion para la cronologia de Cariton de Afrodiasias», *Estudios Clasicos* 24, pp. 63-69.
- Ruiz-Montero, C. 1989: «Cariton de Afrodiasias y el mundo real», in Liviabella-Furiani, P. et Scarcella, A. M. (éds), *Piccolo mondo antico*, Naples, pp. 107-149.
- Ruiz-Montero, C. 1991: «Aspects of the vocabulary of Chariton of Aphrodisias», *CQ* 41, pp. 4484-489.
- Ruiz-Montero, C. 1994: «The rise of the Greek novel», in Schmeling, G. L. (éd.) *The Novel in the Ancient World*, Leiden, 1996, pp. 29-85.
- Schmeling, G. L. 1974: *Chariton*, New York.

Fecha de recepción de la primera versión del artículo: 30/11/2010

Fecha de aceptación: 05/08/2011

Fecha de recepción de la versión definitiva: 20/08/2011